

C'EST UN SIGNE!

jaloux et agressif. Il est en effet difficile de ne pas imaginer une histoire, peu importe laquelle, pour rendre compte de ce qui se passe sur l'écran³¹. C'est un peu comme si les formes géométriques étaient douées d'intention et de sentiments, ce qui donne sens à leurs actions.

Cette tendance à prêter des intentions à des objets inanimés ou à des forces invisibles est au cœur de nombreuses croyances en lien avec le paranormal. Elle semble en tout cas *naturelle* à l'esprit humain, tout comme le fait de raconter des histoires pour partager notre compréhension du monde.

AFFABULATION QUAND TU NOUS TIENS!

Notre esprit est un fabuleux conteur : il excelle à raconter des histoires, ce dont témoigne la quantité impressionnante d'œuvres littéraires et théâtrales produites depuis l'Antiquité, au cinéma et sur Internet plus récemment. Les cultures placées sous le signe de l'oralité ne sont d'ailleurs pas en reste : c'est à travers des récits, des épopées et des chants traditionnels que la transmission des valeurs et des messages importants s'opère d'une génération à l'autre. Tous les parents font de leur côté l'expérience de l'intarissable appétit des petits enfants pour les comptines et les histoires, retardant soir après soir l'heure fatidique de l'endormissement. Peu importe notre âge, nous aimons les histoires, que ce soit pour nous informer, nous divertir, rêver ou réfléchir...

Cet attrait trouve une explication dans le format des histoires qui est particulièrement adapté à notre mémoire³². Les théories abstraites et les flots de données chiffrées ont du mal à être retenus et mémorisés, alors que les anecdotes

LA TENTATION DU PARANORMAL

se transforment facilement en souvenirs – stratégie d’ailleurs couramment utilisée pour influencer les foules : un fait divers a le pouvoir de marquer davantage les esprits que des statistiques pourtant plus représentatives. Le recours aux anecdotes est également le moteur de certains procédés mnémotechniques qui permettent d’associer des informations à retenir à des images mentales ou à des mots*.

Ce qui rend les histoires aussi captivantes – le double sens du terme est ici à propos – est leur format particulièrement intelligible : elles véhiculent des significations en seulement quelques mots. Les histoires livrent la raison des événements, le pourquoi des choses, elles agencent le monde en lui conférant de l’ordre, le rendant ainsi moins imprévisible et plus fréquentable. Elles sont les plus précieuses alliées de notre recherche de sens, c’est pourquoi nous les affectionnons tant.

Les histoires que nous élaborons ont ainsi pour fonction de venir combler les lacunes de sens dans nos représentations du monde, d’en chasser le hasard alors que la réalité nous échappe souvent. Notre esprit aime à ce point les histoires qu’il va spontanément s’en raconter, en l’absence de signification accessible à ce qu’il vit, dans une douce affabulation, selon le terme retenu par les spécialistes des sciences cognitives.

L’affabulation a été mise en évidence chez des patients souffrant de dysfonctionnements cérébraux, en particulier des personnes épileptiques ayant subi une opération pour éviter que les crises ne se propagent à l’ensemble du cerveau. Le prix

* Ces techniques ont permis à des spécialistes de mémoriser des dizaines de milliers de chiffres, par exemple les décimales du nombre pi : <http://recordsdumonde.fr/record-de-memorisation-du-nombre-pi/>

C'EST UN SIGNE !

à payer pour ce soulagement est la scission du corps calleux, les fibres nerveuses reliant les deux hémisphères. Résultat : les deux hémisphères, chacun spécialisés dans certaines tâches, ne parviennent plus à communiquer efficacement entre eux et se mettent à fonctionner de manière plutôt indépendante. Les fonctions langagières, généralement localisées sur l'hémisphère gauche, peuvent alors ne plus être directement accessibles à l'autre partie du cerveau. Si un patient au cerveau divisé (*split-brain*) touche un objet de sa main gauche, pilotée par l'hémisphère droit, il le reconnaîtra mais ne pourra pas le nommer³³.

Imaginez qu'on présente une pelle à neige à la main gauche sans que les yeux ne puissent voir l'objet. Un patient au cerveau divisé ne pourra nommer l'objet. Mais lorsqu'on lui demandera de choisir une image parmi les quatre saisons en rapport avec ce qu'il a touché, il jettera le plus souvent son dévolu sur le paysage hivernal. Seulement, l'hémisphère gauche qui lui seul sait fournir des explications n'a pas reçu les informations nécessaires : lorsqu'on demandera au patient les raisons de son choix, il en inventera une, du type « Je passais souvent mes vacances à la neige et j'aime l'hiver ». ³⁴ Une belle affabulation.

Il existe d'autres affections cérébrales propices à l'affabulation. Parmi elles, les troubles qu'on regroupe sous l'étiquette d'anosognosie ou plus simplement « déni de la maladie ». Un patient peut être partiellement paralysé suite à un accident vasculaire cérébral, mais ne pas le reconnaître (non pas qu'il n'accepte pas son triste sort, mais il n'en a tout simplement pas conscience). Difficile à concevoir et pourtant bien documenté ! Ainsi, si vous demandez à un tel patient de se lever pour faire quelques pas avec vous, il refusera prétextant qu'il

est actuellement trop fatigué ou qu'il vient juste d'aller marcher et qu'il souhaite se reposer, en étant convaincu de ses dires³⁵. Affabulation, encore.

Il n'est même pas besoin d'aller chercher du côté des dysfonctionnements cérébraux pour voir l'affabulation à l'œuvre. Elle est présente chez chacun d'entre nous, à des degrés divers. Une expérience édifiante à ce sujet a été réalisée par deux psychologues dans un centre commercial³⁶. Les chercheurs ont demandé à des clientes de choisir parmi quatre sortes de collants, puis d'indiquer les raisons de leur préférence. Ce qu'elles ignoraient étaient que les quatre paires étaient strictement identiques. Et pourtant, chacune pouvait donner des raisons précises à son choix : la texture du matériel, sa transparence ou son élasticité. Même après que les chercheurs leur ont révélé la manipulation, elles ont continué à prétendre qu'il y avait bel et bien des différences notoires. Affabulation, toujours.

Enfin, comment ne pas rester songeur devant cette autre version de l'expérience d'un faux choix³⁷ ? Les participants doivent y sélectionner le visage qu'ils préfèrent parmi deux photographies de portraits féminins sensiblement différents. L'une des femmes arbore par exemple des cheveux plutôt lisses alors que l'autre présente une chevelure frisée, l'une porte des boucles d'oreille et l'autre pas³⁸. Chaque sujet doit indiquer son choix et rendre les images à l'expérimentateur. Celui-ci inverse alors subrepticement les photographies et tend au sujet celle qu'il n'a pas retenue en lui faisant croire qu'il s'agit de son choix et lui demande d'en expliquer les raisons. Étrangement, une majorité d'entre eux ne se rendent pas compte qu'ils contemplent la photographie qu'ils ont rejetée quelques instants auparavant. Et plus étonnant encore, ils expliquent

C'EST UN SIGNE!

pourquoi ils ont préféré cette photo... qu'ils n'ont pas choisie. Pure affabulation, une fois de plus.

Ces découvertes surprenantes montrent à quel point nous avons besoin d'expliquer nos choix et nos actions, quand bien même nous n'en connaissons pas vraiment les motifs. Pour notre esprit, il semble préférable d'inventer une histoire plausible plutôt que de reconnaître notre ignorance. Somme toute, que savons-nous vraiment de l'alchimie mystérieuse qui œuvre en notre for intérieur, formant nos goûts, nos préférences, nos affections ? Pourquoi nous comportons-nous de telle ou telle manière ? Qu'est-ce qui nous fait tels que nous sommes ?

DÉLICATES CORRÉLATIONS

Notre cerveau s'astreint en permanence à tenter d'ordonner et de comprendre le monde qui l'entoure. L'identification de motifs sous-jacents et de régularités significatives est au cœur de son activité, exactement comme cherchent à le faire les scientifiques. Mais contrairement à ceux-ci, qui s'emploient à mettre en œuvre des méthodologies rigoureuses, nous avons pour notre part tendance à utiliser des heuristiques, moins laborieuses mais plus hasardeuses, pour tirer nos conclusions. L'une d'elles nous incite à lier prématurément et illégitimement des phénomènes qui se produisent simultanément dans un rapport de cause à effet. Un tel mécanisme, appelé « biais de causalité », transforme à nos yeux une corrélation en causalité.

Le biais de causalité a été maintes fois exploité par les humoristes, tel Coluche qui affirmait qu'il valait mieux éviter les hôpitaux puisque le taux de mortalité y est particulièrement élevé. De même, il est avéré que les accidents par noyade augmentent